

[Text]

Quebec that turn out francophone mathematicians or mathematical statisticians.

• 1200

As a result of that effort, this years' hiring, I am almost certain of that fact although I have not checked it, is, in fact, majority francophone.

Mr. Cousineau: But, you must admit, sir, that since . . . Je vais continuer en français. Vous devez admettre le fait qu'à la haute direction, même s'il n'y a pas une absence totale de francophones, que leur participation est très faible. Comment pouvez-vous dire que vous avez fait des efforts justifiés quand vous n'avez pas rencontré, quand vous n'avez pas parlé, quand vous n'avez pas interviewé ces gens-là qui sont diplômés comme bibliothécaires? De façon à leur démontrer qu'il y a une place pour un bibliothécaire francophone dans la Fonction publique fédérale et dans certains ministères. Il n'y a pas seulement le gouvernement de la province de Québec qui peut engager un bibliothécaire ou un mathématicien. Mais, si vous ne leur montrez pas un certain intérêt et si vous ne leur dites pas: Écoutez, il y a une place pour vous. Si vous ne rencontrez pas ces gens-là, si vous ne les intéressez pas, comment voulez-vous qu'ils se sentent invités?

Mr. Fellegi: That is exactly what we are trying to do by sending on these recruiting efforts into French universities francophone professionals who speak the same language—and I do not mean just French but mathematics—as those graduates to attract them by demonstrating the kind of work that Statistics Canada is doing and doing it in their language—in French in this case. That is the special effort we have been making this last year, and I think it is actually more than just last year, I think it is the last two or three years.

I think Mr. Laframboise would like to explain that.

Mr. Cousineau: But, sir, do not you feel at this time . . .

Le coprésident (M. Corbin): Excusez. Je pense que M. Laframboise désire compléter la réponse, si vous voulez lui permettre . . . Monsieur Laframboise.

M. Labramboise: Nous avons visité et nous avons donné des séances d'information à huit universités du Québec, soit l'Université de Montréal, Laval, des Hautes études commerciales, l'Université de Sherbrooke, de Moncton, l'Université du Québec à Montréal, à Trois-Rivières et à Rimouski. Nous avons rencontré les étudiants et nous avons essayé de promouvoir le rôle et le mandat de Statistique Canada. Nous avons trouvé que le problème était que les francophones ne connaissaient pas le travail qui se faisait à Statistique Canada. C'est ce qu'on essaie de corriger. Et on trouve que cette année nos efforts, dans les derniers trois mois, ont remporté du succès.

Le coprésident (M. Corbin): Monsieur Cousineau.

M. Cousineau: Pour les derniers trois mois, je vous en félicite, mais comme on l'a souligné à maintes reprises, la Loi sur les langues officielles existe depuis 12 ans. Mais, le fait que vous ne soyez pas capable de me dire combien il y a de diplômés en bibliothéconomie des universités francophones me

[Translation]

Je n'ai pas vérifié, mais je suis certain que la plupart des employés engagés cette année étaient des francophones.

M. Cousineau: Mais il faut admettre que depuis . . . I will continue in French. You must admit that although there are francophones in the executive category, there are certainly not very many. How can you say that you have made an effort when you have not even met with, talked to or interviewed graduates from library science courses to show them that there is a place for French-speaking librarians in the federal civil service and in certain departments. The Government of Quebec is not the only one who can hire a librarian or mathematician. But if you do not show a certain interest, if you do not tell them that there is a place for them, if you do not meet with them and try to arouse their interest, how do you expect them to feel welcome?

M. Fellegi: C'est justement pour cela que nous faisons du recrutement dans les universités francophones. Nous y envoyons des mathématiciens francophones pour expliquer aux diplômés, dans leur propre langue, ce que fait Statistique Canada. Voilà ce que nous faisons depuis deux ou trois ans.

Je crois que M. Laframboise a quelque chose à ajouter.

M. Cousineau: Mais ne croyez-vous pas, monsieur, que . . .

The Joint Chairman (Mr. Corbin): Excuse me. I think that Mr. Laframboise wants to complete the answer. Mr. Laframboise.

Mr. Laframboise: We visited and had briefing sessions in eight Quebec universities: University of Montreal, Laval, HEC, University of Sherbrooke, University of Moncton and the University of Quebec at Montreal, Three Rivers and Rimouski. We met with students and tried to promote the role and mandate of Statistics Canada. We found that the problem was that francophones did not know what type of work Statistics Canada does. We are trying to rectify this. The efforts that we have made this year, over the past three months, have been successful.

The Joint Chairman (Mr. Corbin): Mr. Cousineau.

Mr. Cousineau: I congratulate you on the last three months, but as it has been pointed out a number of times, the Official Languages Act has existed for 12 years. The fact that you do not know how many students graduated from library science course in francophone universities leads me to believe that you